

DOUX
et
HUMBLE
de cœur

*L'amour de Christ pour les
pécheurs et les affligés*

Dane Ortlund

Introduction

Le présent livre nous parle du cœur de Christ. Qui est Christ ? Qui est-il *vraiment* ? Qu'y a-t-il de plus naturel pour lui ? Qu'est-ce qui s'enflamme immédiatement en lui lorsqu'il se porte vers les pécheurs et les affligés ? Qu'est-ce qu'il manifeste le plus librement, le plus instinctivement ? *Qui est-il* ?

Le présent livre a été écrit pour ceux qui se sentent découragés, contrariés, fatigués, déçus, cyniques ou vides. Ceux qui sont au bout du rouleau. Les chrétiens qui ont l'impression de monter sans arrêt un escalier roulant qui descend. Ceux d'entre nous qui se disent : *Comment ai-je pu tout gâcher encore une fois* ? Ceux qui commencent à croire que la patience de Dieu envers eux diminue. Ceux d'entre nous qui savent que Dieu les aime, mais qui devinent l'avoir profondément déçu. Ceux qui parlent aux autres de l'amour de Christ, tout en se demandant si – comme nous – il ne nourrirait pas un certain ressentiment. Ceux qui se demandent s'ils ont détruit leur vie à tel point qu'elle puisse encore être restaurée. Ceux qui sont convaincus d'avoir altéré leur utilité au Seigneur de manière permanente. Ceux dont la souffrance inexplicable a fait perdre pied et qui se demandent comment continuer de vivre dans des ténèbres aussi impénétrables. Ceux qui regardent leur vie et qui

ne savent l'interpréter qu'en concluant que Dieu est fondamentalement mesquin.

Autrement dit, ce livre s'adresse aux chrétiens ordinaires. Bref, il concerne les pécheurs et les affligés. Que ressent Jésus envers eux ?

Il se peut que le sujet en surprenne déjà certains. Humanisons-nous Jésus à outrance en parlant ainsi de ses sentiments ? Vu sous un autre angle, en quoi le cœur de Christ est-il lié à la doctrine de la Trinité ; Christ interagit-il avec nous autrement que le Père ou l'Esprit le font ? Ou alors, dépassons-nous déjà les bornes en nous demandant ce qu'il y a de plus central dans l'identité de Christ ? Et quel lien y a-t-il entre son cœur et sa colère ? De plus, en quoi le cœur de Christ correspond-il à ce que nous trouvons dans l'Ancien Testament et au portrait que ce dernier trace de Dieu ?

Or, ces questions sont non seulement légitimes, mais aussi nécessaires. Nous procéderons donc avec prudence sur le plan théologique, et le meilleur moyen d'y parvenir consiste à rester près du texte biblique. Nous allons simplement nous demander ce que la Bible dit au sujet du cœur de Christ et nous en représenter la gloire pour le bien de notre vie, avec ses hauts et ses bas.

Nous ne sommes toutefois pas les premiers ni les plus intelligents à lire la Bible. Tout au long de l'histoire de l'Église, Dieu a suscité des enseignants doués et perspicaces pour conduire le reste d'entre nous dans les verts pâturages et près des eaux paisibles de la nature de Dieu en Christ. Au xvii^e siècle, l'Angleterre et les puritains ont produit un grand nombre d'enseignants de la Bible des plus éclairés. Le présent livre qui porte sur le cœur de Christ n'existerait pas si je n'étais pas tombé sur les écrits des puritains, et plus particulièrement ceux de Thomas Goodwin. C'est Goodwin qui, plus que tout autre, m'a ouvert les yeux, avec naturel et facilité, sur la personne qu'est Dieu en Christ, pour les faibles pécheurs. Il reste que Goodwin et les autres mentionnés dans ce livre, comme

Sibbes et Bunyan, sont des instruments, et non des sources. La Bible est la source. Ils ne font que nous montrer, avec une clarté et une perspicacité particulières, ce que la Bible enseigne depuis le début sur la véritable identité de Dieu.

Ainsi, la stratégie employée dans ce livre consistera simplement à prendre un passage biblique ou un enseignement des puritains ou d'autres personnes, et à découvrir ce qu'il nous dit au sujet du cœur de Dieu ou de Christ. Nous nous attarderons aux prophètes Ésaïe et Jérémie, aux apôtres Jean et Paul, ainsi qu'aux puritains Goodwin, Sibbes, Bunyan et Owen, de même qu'à d'autres comme Edwards, Spurgeon et Warfield. Nous nous ouvrirons à ce qu'ils nous disent sur le cœur de Dieu et celui de Christ. La question cruciale à se poser est celle-ci : « Qui *est-il*? » Nous progresserons plutôt naturellement dans le livre, chapitre par chapitre, non pas tant comme pour bâtir un argument logique que pour contempler le diamant unique du cœur de Christ sous de nombreux angles.

C'est une chose de demander ce que Christ a accompli. Et il existe beaucoup d'excellents livres sur le sujet. Par exemple : *La croix de Jésus-Christ*¹, de Stott ; *Pierced for Our Transgressions*², de Jeffery, Ovey et Sach ; *Christ Crucified*³, de Macleod ; l'article novateur de Packer publié en 1974⁴, ainsi qu'une dizaine d'autres traitements historiques ou contemporains fiables. Nous ne nous concentrerons toutefois pas principalement sur ce que Christ a accompli. Nous considérerons surtout qui il est. Les deux questions sont reliées entre elles et effectivement interdépendantes.

1. John R. W. Stott, *La croix de Jésus-Christ*, Charols, France, Grâce et Vérité, 1988.

2. Steve Jeffery, Michael Ovey et Andrew Sach, *Pierced for Our Transgressions: Recovering the Glory of Penal Substitution*, Wheaton, Ill., Crossway, 2007.

3. Donald Macleod, *Christ Crucified: Understanding the Atonement*, Downers Grove, Ill., InterVarsity Press, 2014.

4. J. I. Packer, « What Did the Cross Achieve? The Logical of Penal Substitution », *Tyndale Bulletin*, n° 25, 1974, p. 3-45.

Elles demeurent néanmoins distinctes. L'Évangile ne nous offre pas seulement une exonération légale, le pardon de nos péchés (vérité précieuse et inviolable!), mais il nous fait aussi pénétrer dans le cœur même de Christ. Il se peut que vous sachiez que Christ est mort et ressuscité pour nous laver de tous nos péchés, mais connaissez-vous son cœur rempli d'un amour des plus profond pour vous ? Êtes-vous conscient non seulement de l'œuvre qu'il a accomplie pour purifier vos péchés, mais aussi de son cœur qui se languit pour vous en dépit de vos péchés ?

Une femme pourrait en dire long sur son mari : sa taille, la couleur de ses yeux, ses habitudes alimentaires, son éducation, son emploi, ses talents de bricoleur, son meilleur ami, ses loisirs, sa personnalité, son équipe sportive préférée. Que pourrait-elle cependant dire pour décrire le regard entendu qu'il lui adresse à la table de leur restaurant préféré ? Un regard qui reflète une amitié n'ayant cessé de s'approfondir au fil des ans, des milliers de conversations et de disputes qu'ils ont bien traversées, l'assurance tranquille d'être accepté de l'autre quoiqu'il arrive ? Ce regard qui exprime en un seul instant sa protection bienveillante mieux que ne le pourraient mille mots ? Bref, que peut-elle dire pour parler à quelqu'un du *cœur* de son mari rempli d'amour pour elle ?

C'est une chose de décrire ce que votre mari dit et fait, et ce à quoi il ressemble. C'en est une autre, plus profonde et plus réelle, de décrire son cœur rempli d'amour pour vous.

Ainsi en est-il de Christ. C'est une chose de connaître les doctrines de l'Incarnation et de l'expiation des péchés, ainsi que cent autres doctrines vitales. C'en est une autre, exigeant une plus grande réflexion, de connaître son cœur rempli d'amour pour nous.

Qui *est-il* ?

Son cœur même

Je suis doux et humble de cœur.

Matthieu 11.29

Mon père m'a fait remarquer quelque chose que Charles Spurgeon avait lui-même remarqué. Les quatre Évangiles – Matthieu, Marc, Luc et Jean, ces quatre-vingt-neuf chapitres de texte biblique – ne renferment qu'un seul passage où Jésus nous parle de son cœur.

Les Évangiles nous en apprennent beaucoup sur les enseignements de Christ. Nous y lisons au sujet de sa naissance, de son ministère et de ses disciples. Ils nous parlent de ses déplacements et de ses habitudes de prière. Nous y trouvons de longs discours qu'il a prononcés et les nombreuses objections de ses auditeurs, l'incitant à leur apporter d'autres enseignements. Nous y découvrons qu'il se savait être l'accomplissement de tout l'Ancien Testament. Et ces quatre récits nous racontent son arrestation injuste, sa mort honteuse et sa résurrection étonnante. Considérez les milliers de pages que des théologiens ont écrites au cours des deux derniers millénaires concernant tous ces sujets.

Il reste que nous entendons Jésus nous livrer son cœur dans un seul passage – peut-être les paroles les plus merveilleuses que des lèvres humaines aient jamais exprimées :

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez le repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger (Mt 11.28-30¹).

Dans le seul passage où le Fils de Dieu lève le voile pour nous laisser voir jusqu'au plus profond de son être, la Bible ne nous dit pas qu'il est « austère et exigeant de cœur ». Elle ne nous dit pas qu'il est « exalté et majestueux de cœur ». Elle ne nous dit même pas qu'il est « joyeux et généreux de cœur ». En parlant de lui-même, Jésus se déclare, étonnamment, « doux et humble de cœur ».

Précisons une chose dès maintenant : lorsque la Bible parle du cœur, que ce soit dans l'Ancien ou le Nouveau Testament, elle ne parle pas seulement de notre vie émotionnelle, mais aussi du centre d'où découlent toutes nos décisions. C'est ce qui nous motive du lever au coucher. Ce sont les quartiers généraux de notre motivation. En termes bibliques, le cœur ne fait pas partie de notre identité, il en constitue le centre. Notre cœur est ce qui nous définit et nous dirige. Voilà d'ailleurs la raison pour laquelle Salomon nous exhorte ainsi : « Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie » (Pr 4.23²). C'est ce qui

1. Matthieu 11.29 était le verset préféré du réformateur allemand Philip Melancthon. Herman Bavinck, « John Calvin: A Lecture on the Occasion of His 400th Birthday », traduit par John Bolt, *The Bavinck Review*, n° 1, 2010, p. 62.

2. Un autre puritain, John Flavel, a consacré tout un traité à ce verset et à des stratégies permettant de garder son cœur : John Flavel, *Keeping the Heart: How to Maintain Your Love for God*, Fearn, Écosse, Christian Focus, 2012.

fait de chacun de nous l'être humain qu'il est. Le cœur est la force motrice de la vie. C'est qui nous sommes³.

Et lorsque Jésus nous parle de ce qui lui sert de moteur, de ce qui est la stricte vérité à son sujet, il nous révèle qu'il est doux et humble de cœur.

Qui aurait pu inventer un tel Sauveur ?



« Je suis doux... »

Le mot grec ici rendu par « doux » n'apparaît que trois autres fois dans le Nouveau Testament : dans la première béatitude, disant que « les *débonnaires* » hériteront la terre (Mt 5.5) ; dans la prophétie de Matthieu 21.5 (citant Zacharie 9.9), disant que le Roi Jésus « vient à toi ; plein de *douceur*, et monté sur un âne » ; dans l'exhortation que Pierre adresse aux femmes pour les encourager à chérir plus que toute autre chose « la parure intérieure et cachée dans le cœur, la pureté incorruptible d'un esprit *doux* et paisible » (1 Pi 3.4). Débonnaire. Doux. Jésus n'a pas la gâchette facile. Il n'est ni dur, ni réactionnaire, ni irascible. Il est la personne la plus compréhensive de l'univers. Il est dans sa nature profonde non pas d'accuser les gens, mais de leur ouvrir les bras.

« ... et humble... »

La signification du mot « humble » chevauche celle du mot « doux », en ce sens qu'elles communiquent ensemble une seule et même réalité au sujet du cœur de Jésus. Il faut toutefois noter que, dans le Nouveau Testament, le mot grec rendu par « humble » ne désigne généralement pas l'humilité en tant que

3. Vous trouverez un excellent traitement des enseignements bibliques portant sur le cœur dans le livre de Craig Troxel intitulé *With All Your Heart: Orienting Your Mind, Desires, and Will toward Christ* (Wheaton, Ill., Crossway, 2020).

vertu. L'humilité équivaut plutôt à la pauvreté ou à l'affliction (c'est ainsi que l'on utilise en général ce mot grec dans les traductions grecques de l'Ancien Testament, surtout dans les Psaumes). Dans le chant de Marie lorsqu'elle portait Jésus, par exemple, ce mot est utilisé pour parler de la façon dont Dieu élève ceux qui sont « humbles » (Lu 1.52). Paul utilise le même mot lorsqu'il nous dit : « N'aspirez pas à ce qui est élevé, mais laissez-vous attirer par ce qui est *humble* » (Ro 12.16), désignant ainsi ceux qui n'impressionnent pas par leur statut social, ceux qui ne jouissent pas de la faveur générale.

L'emploi du mot « humble » signifie ici que Jésus est *accessible*. Malgré sa gloire resplendissante, sa sainteté éblouissante, son unicité et son altérité suprêmes, jamais personne dans l'Histoire n'a été plus accessible que Jésus-Christ. Il n'impose aucune condition, aucune exigence. En commentant Matthieu 11.29, Warfield a écrit : « Sa vie n'a laissé empreinte plus profonde sur le cœur de ses disciples que celle de son comportement humble et noble⁴. » Pour que Jésus nous serre dans ses bras, nous devons à tout le moins nous ouvrir à lui. Tout ce qu'il demande, c'est que nous nous ouvrons à lui. Matthieu 11.28 nous dit explicitement qui se qualifie pour communier avec Jésus : « Vous tous qui êtes fatigués et chargés. » Vous n'avez pas à vous décharger ou à vous ressaisir pour ensuite venir à Jésus. Votre fardeau même vous y qualifie. Aucun paiement n'est requis, puisqu'il dit : « *[Je]* vous *donnerai* du repos. » Son repos est un don, et non une transaction. Que vous travailliez activement et assidûment à épier votre vie (« fatigués ») ou que vous crouliez passivement sous quelque chose qui échappe à votre volonté (« chargés »), Jésus-Christ désire,

4. B. B. Warfield, *The Person and Work of Christ*, Oxford, Royaume-Uni, Benediction Classics, 2015, p. 140.

peut-être même plus encore que vous, que vous trouviez du repos, que vous sortiez de la tempête.

« Doux et humble. » Voilà le cœur même de Christ, selon son propre témoignage. C'est qui il est. Tendre. Ouvert. Accueillant. Conciliant. Compréhensif. Bien disposé. *Si l'on nous demandait de ne décrire qu'un seul trait de Jésus, nous serions fidèles à ses enseignements en le disant doux et humble.*

Si Jésus avait son site Web personnel, on y lirait en gros sous la rubrique « À mon sujet » : DOUX ET HUMBLE DE CŒUR.



Il ne se présente cependant pas ainsi à tous. C'est ce qu'il est pour ceux qui viennent à lui, qui prennent son joug sur eux, qui lui crient à l'aide. Le paragraphe précédant cette parole de Jésus nous indique comment il traite les impénitents : « Malheur à toi, Chorazin ! malheur à toi, Bethsaïda ! [...] au jour du jugement, le pays de Sodome sera traité moins rigoureusement que toi » (Mt 11.21,24). L'expression « doux et humble » ne signifie pas « mou et servile ».

Le péché, la faiblesse, l'insécurité, le doute, l'anxiété et l'échec du pénitent ne l'emportent jamais sur le cœur doux de Christ. Jésus n'agit pas simplement à l'occasion avec douceur et humilité. Il est la douceur incarnée. Il a le cœur d'un Dieu doux. Il ne peut pas plus perdre de sa douceur envers les siens que vous et moi ne pouvons changer la couleur de nos yeux. Nous sommes ainsi faits.

La vie chrétienne exige inéluctablement du labeur (1 Co 15.10 ; Ph 2.12,13 ; Col 1.29). Jésus l'a lui-même affirmé clairement dans l'Évangile selon Matthieu (5.19,20 ; 18.8,9). Dans Matthieu 11, Jésus promet « le repos de l'âme » et non « le repos du corps ». Il reste que toute l'œuvre chrétienne découle d'une communion avec

un Christ vivant, qui est essentiellement et véritablement doux et humble. Il nous étonne et nous soutient par son infinie bonté. Ce n'est qu'en nous imprégnant toujours plus de cette tendre bonté que nous pouvons vivre la vie chrétienne comme le Nouveau Testament nous y appelle. Ce n'est qu'en buvant à la bonté du cœur de Christ que nous laisserons le parfum des cieux sur notre passage, partout où nous irons. Et nous mourrons un jour en ayant laissé au monde des aperçus d'une bienveillance divine qui ne s'est pas limitée à ce que nous méritions.

Cette notion de bonté se trouve juste ici, dans le passage à l'étude. Il nous faut bien comprendre le mot grec rendu par « doux » dans l'affirmation : « Mon joug est doux. » Jésus ne dit pas que la vie est exempte de toute souffrance et de toute épreuve. Il s'agit du même mot rendu ailleurs par « bon » – comme dans Éphésiens 4.32 : « Soyez *bons* les uns envers les autres, compatissants » (voir aussi Ro 2.4). Considérez ce que Jésus est en train de dire. Le joug est la lourde pièce de bois que l'on met sur le cou des bœufs pour les atteler aux instruments aratoires. Jésus use ici d'un genre d'ironie en disant que le joug dont sont attelés ses disciples n'est pas un joug en réalité, sinon un joug de bonté. Qui pourrait y résister ? Ce serait comme dire à un homme qui se noie qu'il doit prendre sur lui le fardeau d'un gilet de sauvetage et l'entendre nous crier, en buvant la tasse : « Pas question ! Pas moi ! C'est assez difficile comme ça de couler dans ces eaux déchaînées. La dernière chose dont j'ai besoin, c'est du fardeau additionnel d'un gilet de sauvetage autour de mon corps ! » Or, c'est pourtant ce que nous faisons tous, lorsque nous confessons Christ des lèvres tout en évitant couramment de communier étroitement avec lui, en raison d'une mauvaise compréhension de son cœur.

Son joug est doux et son fardeau est léger. Autrement dit, son joug n'en est pas un, non plus que son fardeau. Ce que l'hélium

est au ballon, le joug de Jésus l'est à ses disciples. Il nous porte au fil de la vie par son infinie douceur et son humilité, qui le rendent d'une suprême accessibilité. Il ne se contente pas de répondre à nos besoins, il s'y associe également. Il ne se lasse jamais de nous prendre dans ses tendres bras. Son cœur est ainsi fait.



Nous ne pensons pas intuitivement à Jésus-Christ de cette façon. En se penchant sur Matthieu 11, le pasteur anglais Thomas Goodwin, ayant vécu au XVII^e siècle, nous aide à mieux comprendre les paroles de Jésus.

Les hommes sont susceptibles d'entretenir des opinions contradictoires au sujet de Christ, mais il les empêche de nourrir de dures pensées à son égard en leur expliquant sa disposition de cœur, dans le but de les attirer encore plus près de lui. Nous sommes enclins à croire qu'en raison de son infinie sainteté, il est de disposition sévère et austère envers les pécheurs, les lui rendant insupportables. « Non ! dit-il, je suis bon ; d'une nature et d'un tempérament doux⁵. »

Nous projetons sur Jésus ce que nous dicte notre instinct faussé sur le fonctionnement du monde. La nature humaine nous amène à penser que plus une personne est riche, plus elle a tendance à mépriser les pauvres. Plus une personne est belle, plus celles qui sont laides la rebutent. Et sans même nous en rendre compte, nous présumons en silence que quelqu'un d'aussi élevé et d'aussi exalté que Jésus a forcément lui aussi du mal à s'approcher de gens méprisables et sales comme les pécheurs. Certes, Jésus s'approche de nous, nous le concédons, mais en se pinçant le nez. Après tout, ce Christ ressuscité, « Dieu l'a souverainement élevé », et à son

5. Thomas Goodwin, *The Heart of Christ*, Édimbourg, Banner of Truth, 2011, p. 63.

nom, tout genou fléchira un jour dans la soumission (Ph 2.9-11). Ses yeux sont « comme une flamme de feu », sa voix est « comme le bruit de grandes eaux », de sa bouche sort « une épée aiguë, à deux tranchants » et son visage est « comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force » (Ap 1.14-16). Autrement dit, il brille d'un tel éclat qu'il est impossible d'exprimer avec justesse sa splendeur en mots, sa magnificence ineffable est telle que toute langue se tait devant elle.

C'est lui dont le cœur est, plus que tout, doux et humble.

Goodwin dit en fait que ce Christ élevé et saint ne montre aucune hésitation à tendre la main et toucher ceux que le péché a souillés et que la souffrance a paralysés. Nous serrer contre son cœur, voilà précisément ce qu'il se plaît tant à faire. Il ne supporte pas de se tenir à distance. Nous imaginons tout naturellement Jésus nous touchant comme un petit garçon touche une limace pour la première fois – en plissant le visage, en tendant prudemment le bras, en laissant échapper un petit cri de dégoût à son contact et en retirant instantanément la main. Nous imaginons le Christ ressuscité s'approchant de nous avec sévérité et austérité, comme le dit Goodwin.

Cette méprise sur son compte explique notre besoin de la Bible. Notre intuition ne peut que nous fournir un Dieu à notre image. Or, les Écritures déconstruisent nos prédilections intuitives et nous surprennent par les perfections infinies de Dieu, qui n'ont d'égale que sa douceur infinie. En effet, ses perfections *incluent* sa parfaite douceur.

Le voilà tel qu'il est. Son cœur est ainsi fait. Jésus l'a dit lui-même.

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez le repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger (Mt 11.28-30).

Son cœur en action

Il [...] fut ému de compassion pour elle.

Matthieu 14.14

Ce que nous voyons Jésus indiquer par ses paroles rapportées dans Matthieu 11.29, nous le voyons en prouver la véracité par ses actions à maintes reprises dans les quatre Évangiles. Ce qu'il est, il le fait. Il ne peut agir autrement. Sa vie démontre ce qu'il ressent.

- Lorsque le lépreux dit : « Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur », Jésus tend immédiatement la main et le touche en prononçant cette parole : « Je le veux, sois pur » (Mt 8.2,3). Selon le sens de ces paroles en grec, le lépreux fait appel au désir le plus profond de Jésus, et Jésus lui révèle son désir le plus profond en le guérissant.
- Lorsque des hommes amènent leur ami paralytique à Jésus, il agit immédiatement sans même attendre qu'ils lui fassent leur demande – « Jésus, *voyant* leur foi, dit au paralytique : Prends courage, mon enfant, tes péchés sont pardonnés » (Mt 9.2). Avant même qu'ils puissent ouvrir

la bouche pour lui demander son aide, Jésus ne peut s'empêcher d'agir – des paroles réconfortantes et apaisantes s'échappent de ses lèvres.

- Allant de ville en village, « *[voyant]* la foule, il fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue » (Mt 9.36). Il lui communique donc des enseignements et guérit ses malades (Mt 9.35). La simple vue de ces gens accablés suffit à lui inspirer de la pitié.
- Tout au long de son ministère, Christ manifeste constamment cette même compassion, qui le pousse à guérir les malades (« et *[il]* fut ému de compassion pour elle, et il guérit les malades », Mt 14.14) ; à nourrir ceux qui ont faim (« Je suis ému de compassion pour cette foule ; car voilà trois jours qu'ils sont près de moi, et ils n'ont rien à manger », Mt 15.32) ; à enseigner aux foules (« et *[Jésus]* fut ému de compassion pour eux [...] et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses », Mc 6.34) ; et à essuyer les larmes des affligés (« Le Seigneur, l'ayant vue, fut ému de compassion pour elle, et lui dit : Ne pleure pas ! », Lu 7.13). Le mot grec ici rendu par « compassion » est le même dans tous les passages cités et désigne littéralement le ventre ou les entrailles d'une personne. Il s'agit d'une façon ancienne d'évoquer ce qui monte du plus profond de son être, de son for intérieur. Or, cette compassion reflète le cœur même de Christ.
- On nous dit à deux endroits dans les Évangiles que Jésus a pleuré. Et dans les deux cas, il ne pleure ni sur son propre sort ni sur ses propres souffrances. Il pleure plutôt sur Jérusalem (Lu 19.41) et sur Lazare, son ami décédé (Jn 11.35). Qu'est-ce qui le fait le plus souffrir ? La souffrance des autres. Qu'est-ce qui l'émeut jusqu'aux larmes ? Les larmes des autres.

- Ce sont encore et toujours les gens moralement dégoûtants, les parias de la société, ceux qui sont inexcusables et indignes qui non seulement reçoivent la miséricorde de Christ, mais *vers qui Christ est aussi le plus attiré*. Il est, aux dires de ses ennemis, « un ami [...] des gens de mauvaise vie » (Lu 7.34).

Lorsque l'on considère les Évangiles comme un tout et l'image d'ensemble de Jésus qui s'en dégage, qu'est-ce qui est le plus frappant ?

Oui, il est l'accomplissement des espoirs et des désirs ardents exprimés dans l'Ancien Testament (Mt 5.17). Oui, c'est quelqu'un dont la sainteté amène même ses amis à tomber à genoux avec crainte, conscients de leur état de pécheur (Lu 5.8). Oui, c'est un enseignant convaincant, quelqu'un dont l'autorité surpasse même celle des docteurs (Ph. D.) religieux de l'époque (Mc 1.22). Diminuer la portée de n'importe laquelle de ces réalités revient à déroger à l'orthodoxie historique fondamentale. Après avoir lu les Évangiles, un fait dominant nous reste en tête, l'élément le plus frappant et le plus touchant du portrait qu'ils brossent de Jésus : la façon dont le saint Fils de Dieu aborde, touche, guérit et étreint ceux qui le méritent le moins, mais qui le désirent sincèrement, et leur pardonne leurs péchés.

Voici comment le puritain Richard Sibbes présente les choses : « Lorsque [*Christ*] voit les gens dans la misère, il en est ému jusqu'aux entrailles ; les œuvres de grâce et de miséricorde de Christ découlent avant tout de ses entrailles. » Autrement dit, « quoi que fasse le Christ [...] il le fait par amour, par grâce et par miséricorde » –, puis Sibbes va encore plus loin en disant : « Il les fait sourdre de son for intérieur, de ses entrailles¹. » Le Jésus que les

1. Richard Sibbes, « The Church's Riches by Christ's Poverty », dans *The Works of Richard Sibbes*, A. B. Grosart, éd., 7 vol., Édimbourg, Banner of Truth, 1983, vol. 4, p. 523.

Évangiles nous présentent n'est pas quelqu'un qui aime simplement, mais celui qui est lui-même amour ; ses miséricordes irradient du plus profond de son être, de son cœur même, comme les rayons irradient du soleil.



Mais qu'en est-il de l'aspect plus sévère de Jésus ?

J. I. Packer a écrit un jour qu'« une demi-vérité déguisée en entière vérité devient une complète fausseté² ». Il s'agit d'un sujet particulièrement délicat quand on parle de la révélation de Christ dans la Bible. Les hérésies de l'Église qui ont émergé au fil de son histoire ne sont pas de fausses représentations de Jésus, mais simplement des concepts erronés. Les controverses christologiques des premiers siècles appuient toute la doctrine chrétienne fondamentale, à l'exception d'un élément crucial : parfois la véritable humanité de Christ, d'autres fois sa véritable divinité. En parlant du cœur de Christ, risquons-nous de négliger sa colère ? De priver Christ d'une facette de sa personnalité au profit de l'autre ?

Il se peut que pour beaucoup d'entre nous le danger soit plus subtil que celui de céder à une hérésie manifeste. Nous pouvons être pleinement orthodoxes dans notre théologie, mais nous attacher plus à un aspect de Jésus qu'à un autre, et ce, pour toutes sortes de raisons. Il est possible que certains d'entre nous aient grandi dans un environnement régi par des règles strictes qui leur procurait le sentiment étouffant de ne jamais être à la hauteur. Ils se sentent attirés surtout par la grâce et la miséricorde de Christ. Il se peut que d'autres aient grandi dans le chaos le plus total et trouvent la structure et l'ordre propres à une vie morale selon les

2. J. I. Packer, *A Quest for Godliness: The Puritan Vision of the Christian Life*, Wheaton, Ill., Crossway, 1990, p. 126.

commandements de Christ particulièrement attirants. D'autres ont été maltraités par ceux qui auraient dû les protéger dans la vie, si bien qu'ils aspirent à la justice et à la rétribution du ciel et de l'enfer pour redresser tous les torts qu'ils ont subis.

Tandis que nous nous concentrons sur le cœur affectueux de Christ, comment veiller à acquérir une compréhension saine de tout le conseil de Dieu, ainsi qu'une vision de Christ exhaustive et donc bien proportionnée ?

Ici, trois commentaires s'imposent. D'abord, la colère de Christ et la miséricorde de Christ ne s'opposent pas. L'une ne diminue pas dans la mesure où l'autre augmente, comme s'il s'agissait d'une balançoire à bascule. En fait, les deux s'élèvent et s'abaissent ensemble. Mieux nous comprenons la juste colère de Christ contre tout ce qui est mal, tant autour de nous qu'en nous, mieux nous comprenons sa miséricorde.

Ensuite, en parlant précisément du cœur de Christ (et du cœur de Dieu dans l'Ancien Testament), nous n'évoluons pas vraiment sur l'axe colère-miséricorde de toute façon. Son cœur est *son cœur*. Lorsque nous évoquons le cœur de Christ, nous n'évoquons pas simplement un attribut parmi tant d'autres. Nous nous demandons plutôt qui il est au plus profond de son être. Qu'est-ce qui découle de lui le plus naturellement ?

Enfin, nous cherchons simplement à suivre le témoignage biblique en parlant du cœur de Christ rempli d'affection pour les pécheurs et les affligés. Autrement dit, si la Bible semble brosser un portrait mal proportionné de Christ, alors montrons-nous aussi mal proportionnés dans notre compréhension. Il vaut mieux être conformes à la Bible qu'artificiellement « équilibrés ».

Dans tout le reste de notre étude, nous reviendrons sur la question qui consiste à savoir comment concilier le cœur même de Christ avec ses actions ou des affirmations bibliques qui peuvent

sembler détonner. Il faut cependant garder à l'esprit jusqu'au bout les trois points qui viennent d'être soulevés. Bref, *il est impossible de célébrer à outrance le cœur affectueux de Christ, d'en faire trop grand cas et de l'exagérer*. Il est insondable. Nous pouvons toutefois facilement le négliger, le reléguer aux oubliettes. Nous en tirons trop peu de force. En parlant du cœur même de Christ, nous ne laissons pas derrière nous l'aspect plus sévère de Jésus. Notre seul objectif consiste à suivre le témoignage même de la Bible en cherchant à découvrir Jésus, et à nous étonner de qui il est.

Et si les actions de Jésus reflètent qui il est au plus profond de son être, nous ne pouvons qu'en conclure que c'est la déchéance même qu'il est venu anéantir qui l'attire le plus irrésistiblement à nous.



Nous allons ainsi plus en profondeur que si nous disions simplement que Jésus est amour, miséricorde ou grâce. Voici le témoignage cumulatif des quatre Évangiles : quand Jésus-Christ voit la déchéance du monde qui l'entoure, sa plus profonde inclination, son instinct le plus naturel, le pousse vers ce péché et cette souffrance, au lieu de l'en éloigner.

Une façon de voir les choses consiste à les examiner en fonction de la catégorisation de ce qui est pur ou impur dans l'Ancien Testament. En termes bibliques, ces catégories ne concernent généralement pas l'hygiène corporelle, mais la pureté morale. Il est impossible de les dissocier complètement, mais elles concernent avant tout la pureté morale ou éthique. Cela est évident en ce que la solution à l'impureté ne résidait pas dans le fait de prendre un bain, mais dans celui d'offrir un sacrifice (Lé 5.6). Le problème ne tenait pas à la saleté, mais à la culpabilité (Lé 5.3). Les Juifs de l'Ancien Testament se soumettaient donc à un système sophistiqué

de degrés d'impureté, ils pratiquaient divers rituels et présentaient des offrandes pour redevenir moralement purs. Voici un élément particulièrement frappant de ce système : lorsqu'une personne impure entre en contact avec une personne pure, cette dernière devient impure. La souillure morale est contagieuse.

Revenons-en à Jésus. Selon les catégories du Lévitique, il est la personne la plus pure à avoir marché sur la terre. Il était la pureté incarnée. Toute horreur qui nous amène à grimacer – nous qui sommes par nature impurs et déchus – amènerait Jésus à grimacer à plus forte raison. Nous ne pouvons même pas imaginer la pureté et la sainteté parfaites de son esprit et de son cœur. Toute sa simplicité, son innocence, sa beauté.

Et que faisait Jésus lorsqu'il voyait une personne impure ? Quelle était sa première réaction lorsqu'il rencontrait des prostituées et des lépreux ? Il s'approchait d'eux. Son cœur se gonflait de pitié et de véritable compassion. Il passait du temps avec eux. Il les touchait. Or, nous pouvons tous attester le caractère humain du toucher. Une étreinte chaleureuse accomplit ce que de chaleureuses salutations ne peuvent accomplir. Il y a toutefois quelque chose de plus profond dans le toucher compatissant de Christ. Il allait renverser le système juif. Lorsque Jésus, la pureté incarnée, touchait un pécheur impur, Christ ne devenait pas impur. C'est le pécheur qui devenait pur.

Le ministère terrestre de Jésus-Christ lui servait à redonner leur humanité à des pécheurs indignes. Nous avons tendance à percevoir les miracles des Évangiles comme des interruptions dans l'ordre naturel. Le théologien allemand Jürgen Moltmann indique qu'au contraire, ils constituent le rétablissement de l'ordre naturel. Nous sommes tellement habitués à vivre dans un monde déchu que la maladie, la souffrance et la mort nous semblent naturelles. En réalité, ce sont *elles*, les interruptions.

En exorcisant les démons et en guérissant les malades, Jésus expulse de la création les puissances de la destruction, de même qu'il guérit et restaure les êtres créés qui souffrent et qui sont malades. La souveraineté de Dieu, dont témoignent les guérisons, redonne la santé à la création. Les guérisons de Jésus ne sont pas des miracles surnaturels au sein d'un monde naturel. Elles constituent la seule chose véritablement « naturelle » dans un monde contre nature, démoniaque et meurtri³.

Lorsqu'il était ici-bas, Jésus a œuvré à redonner leur humanité aux personnes déshumanisées et à purifier les personnes impures. Pourquoi ? Parce que son cœur refusait de s'en désintéresser. Jésus affrontait la tristesse dans toutes les villes et tous les villages. Partout où il allait, partout où il voyait des gens souffrir et se languir, il propageait la bonne contagion de sa miséricorde purifiante. Thomas Goodwin a dit : « Christ est l'amour personnifié⁴. » Imaginez ! Retirez la peau des femmes de Stepford ou du Terminator, et vous trouverez une machine ; retirez la peau de Christ, et vous trouverez l'amour.

Si la compassion revêtait un corps humain et parcourait la terre, à quoi ressemblerait-elle ? Inutile de nous poser la question.



Mais cela, c'était quand Jésus vivait ici-bas. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Rappelons-nous le témoignage du Nouveau Testament : « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement » (Hé 13.8). Le même Christ qui a pleuré au tombeau de Lazare

3. Jürgen Moltmann, *The Way of Jesus Christ: Christology in Messianic Dimensions* [Jésus, le Messie de Dieu], trad. libre, Minneapolis, Fortress, 1993, p. 98. De même, Graeme Goldsworthy, *The Son of God and the New Creation*, série « Short Studies in Biblical Theology », Wheaton, Ill., Crossway, 2015, p. 43.

4. Thomas Goodwin, *The Heart of Christ*, Édimbourg, Banner of Truth, 2011, p. 61.

pleure avec nous dans notre désespoir et notre solitude. La même personne qui touchait les lépreux nous étreint aujourd'hui lorsque nous nous sentons incompris et laissés pour compte. Le Jésus qui purifiait les pécheurs souillés sonde notre âme et répond à notre tiède demande de miséricorde par une purification infaillible, car il ne supporterait pas d'agir différemment.

Autrement dit, le cœur de Christ n'est pas distant malgré sa présence actuelle au ciel, car il fait tout par son Esprit. Nous nous concentrerons sur la relation qui existe entre le cœur de Christ et le Saint-Esprit dans le chapitre 13. Pour l'instant, notons simplement que, par l'Esprit, Christ non seulement nous touche lui-même, mais vit également en nous. Le Nouveau Testament enseigne que nous sommes unis à Christ d'une union si intime qu'il est possible d'affirmer ceci : tout ce que font les membres de notre corps, le corps de Christ le fait aussi (1 Co 6.15,16). *Jésus-Christ est plus près de vous aujourd'hui qu'il ne l'était des pécheurs et des affligés avec qui il a parlé et qu'il a touchés durant son ministère terrestre.* Par son Esprit, Christ enveloppe son peuple d'une étreinte plus étroite et plus forte que n'importe quelle étreinte physique le pourrait. Les actions qu'il a accomplies sur la terre lorsqu'il était dans un corps humain reflétaient son cœur ; le même cœur agit maintenant de la même façon envers nous, car *nous* formons aujourd'hui son corps.

Le bonheur de Christ

En échange de la joie qui lui était réservée...

Hébreux 12.2

Thomas Goodwin a écrit ceci : « La joie, la consolation, le bonheur et la gloire de Christ sont accrus et élargis par... »
Comment finiriez-vous cette phrase ?

Il existe diverses réponses bibliques à cette question, et nous devrions éviter d'opter pour un portrait de Christ unidimensionnel, qui en favorise une au détriment des autres. Nous aurions raison de dire que Jésus se réjouit de voir ses disciples renoncer à tout pour le suivre (Mc 10.21-23). Il serait également pertinent de voir Christ se réjouir du fait que la fidélité des croyants en peu de chose les prépare à se montrer fidèles lorsqu'il leur en confiera beaucoup (Mt 25.21,23). Nous pouvons affirmer qu'il se réjouit du fait que son Père révèle ses vérités divines à ceux qui ressemblent à des enfants plutôt qu'à ceux dont l'intelligence est exceptionnelle (Lu 10.21).

Il y a toutefois une vérité tout aussi biblique que nous mettons plus facilement à l'écart lorsque nous pensons à Christ. Nous, les chrétiens, savons intuitivement que nous sommes agréables

à Christ lorsque nous l'écoutons et lui obéissons. Et s'il s'intéressait à nos faiblesses et à nos échecs, et qu'il se réjouissait de nous aider ?

Voici dans son intégralité la phrase de Goodwin : « La joie, la consolation, le bonheur et la gloire de Christ sont accrus et élargis lorsqu'il procure aux membres de son corps ici-bas grâce, miséricorde, pardon, apaisement et consolation¹. »



Un médecin compatissant se rend au cœur de la jungle afin d'apporter des soins médicaux à une tribu primitive luttant contre une maladie contagieuse. Il fait venir son équipement par avion. Il diagnostique correctement le problème et obtient les antibiotiques nécessaires, qu'il met à la disposition de la tribu. Étant financièrement autonome, il n'a nul besoin qu'on le rémunère. En revanche, lorsqu'il s'apprête à offrir ses soins, les malades s'y refusent. Ils veulent se soigner eux-mêmes. Ils veulent guérir selon leurs propres conditions. Finalement, quelques jeunes hommes courageux acceptent de recevoir les soins qui leur sont offerts gratuitement.

Que ressent alors le médecin ?

De la joie.

Sa joie augmente proportionnellement au nombre de malades qui viennent à lui pour obtenir de l'aide et la guérison. C'est précisément pour cette raison qu'il est venu auprès d'eux.

1. Thomas Goodwin, *The Heart of Christ*, trad. libre, Édimbourg, Banner of Truth, 2011, p. 107. Sibbes écrit similairement : « Nous ne saurions plus plaie à Christ qu'en accueillant avec joie sa générosité et en y participant. Nous faisons ainsi honneur à sa richesse. » Richard Sibbes, « Bowels Opened, or A Discovery of the Near and Dear Love, Union, and Communion, Between Christ and the Church », dans *The Works of Richard Sibbes*, trad. libre, A. B. Grosard, éd., 7 vol., réimpr., Édimbourg, Banner of Truth, 1983, vol. 2, p. 34.

Et sa joie sera d'autant plus grande si les malades en question ne sont pas des étrangers, mais bien des membres de sa propre famille.

Ainsi en va-t-il pour nous avec Christ. Il n'est ni irrité ni contrarié lorsqu'au milieu de la détresse, dans le besoin et avec un sentiment de vide intérieur, nous venons à lui pour implorer une fois de plus son pardon. C'est justement ce qu'il est venu guérir. Il est descendu dans les horribles tréfonds de la mort et en est ressorti pour offrir à son peuple sa miséricorde et sa grâce d'une infinie richesse.

Goodwin va toutefois plus loin en affirmant que Jésus ne veut pas que nous puissions dans sa grâce et sa miséricorde uniquement parce qu'elles justifient son œuvre expiatoire. Il le veut parce qu'elles le définissent. Il s'est approché de nous par son incarnation afin que sa joie et la nôtre correspondent – lui en nous procurant sa miséricorde, et nous en la recevant. Goodwin va jusqu'à dire que *Christ éprouve plus de joie et de réconfort que nous* lorsque nous venons à lui afin d'obtenir son aide et sa miséricorde. De la même manière qu'un mari aimant puise un plus grand soulagement et un plus grand réconfort dans la guérison de sa femme que dans la sienne, Christ « éprouve un plus grand réconfort [...] que celui que nous en tirons » lorsqu'il voit nos péchés disparaître sous son propre sang².

En réfléchissant à Christ comme notre Médiateur céleste – c'est-à-dire celui qui élimine tout ce qui nous empêcherait de jouir d'une amitié avec Dieu –, il écrit :

[La] gloire et le bonheur de Christ [sont] élargis et accrus dans la mesure où les membres de son corps s'approprient toujours plus sa mort rédemptrice, de sorte que, lorsque leurs péchés sont pardonnés, leur cœur est plus sanctifié et leur esprit est réconforté, il voit le fruit de son labeur, et il en tire du réconfort, car il en est d'autant plus glorifié, oui, il en éprouve beaucoup plus de plaisir et de joie qu'eux.

2. Goodwin, *The Heart of Christ*, p. 108.

Et cela nourrit dans son cœur l'intérêt et l'amour qu'il voue à ses enfants ici-bas, ainsi que son désir de les rafraîchir constamment³.

Traduction : Lorsque l'on se présente à Christ pour implorer sa miséricorde, son amour et son aide alors que l'on se sent anxieux, perplexe et impie, on abonde dans le sens de ses propres souhaits, plutôt que d'aller à leur rencontre.

Nous avons tendance à penser que, lorsque nous nous approchons, miséreux, de Jésus pour implorer sa miséricorde en raison de nos péchés, nous le dévalorisons, nous le diminuons, nous l'appauvrissons. Or, Goodwin est d'un autre avis. Jésus nous étonne en « accomplissant des actes de grâce, et du fait qu'il recherche toujours le bien des membres de son corps [...] qu'il leur accorde pleinement miséricorde, grâce, consolation et félicité, il devient lui-même d'autant plus riche en les remplissant⁴ ». Étant le vrai Dieu, Christ ne peut connaître une plénitude plus grande ; il a part à la plénitude immortelle, éternelle et immuable du Père. Toutefois, comme Christ est pleinement homme, le fait que nous venions à lui n'a pas pour effet de le lasser, mais plutôt de le combler.

Autrement dit, lorsque nous hésitons à nous approcher de Christ, en restant tapis dans les ténèbres, apeurés et défaillants,

3. Goodwin, *The Heart of Christ*, p. 111-112.

4. Goodwin, *The Heart of Christ*, p. 111. Le mot *félicité* est un terme ancien qui désigne le bonheur. Un autre pasteur âgé en parle de manière émouvante : « Si vous rencontrez ce malheureux qui m'a percé le côté, dites-lui qu'il existe une autre façon, une meilleure façon, de toucher mon cœur : qu'il se repente, lève les yeux sur celui qu'il a percé et pleure. Je le chérirai dans le sein même qu'il a blessé ; il trouvera dans le sang qu'il a fait couler une expiation suffisante pour son péché. Et dites-lui pour moi qu'il aggravera ma souffrance et mon déplaisir s'il refuse l'offre de mon sang plus que lorsqu'il l'a fait couler. » Benjamin Grosvenor, « Grace to the Chief of Sinners », dans *A Series Of Tracts On The Doctrines, Order, And Polity Of The Presbyterian Church In The United States Of America*, vol. 3, trad. libre, Philadelphie, Presbyterian Board of Publication, 1845, p. 42-43. Je suis reconnaissant envers Drew Hunter d'avoir attiré mon attention sur cette référence.

nous nous privons non seulement d'un grand réconfort, mais nous privons aussi Christ du sien. Il vit précisément dans ce but. C'est ce qu'il se plaît tant à faire. Sa joie et la nôtre correspondent.



Mais cette notion est-elle biblique ?

Considérons Hébreux 12. L'auteur dit de Jésus qu'il « suscite la foi et la mène à la perfection ; en échange de la joie qui lui était réservée, il a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu » (v. 2).

« [En] échange de la joie. » Quelle joie ? Qu'est-ce qui attendait Jésus de l'autre côté de la croix ?

La joie de voir son peuple être pardonné.

Rappelez-vous tout le sujet de l'épître aux Hébreux : Jésus est le Souverain Sacrificateur ayant mis fin à la succession des principaux sacrificateurs, qui a accompli le sacrifice expiatoire final servant à couvrir entièrement les péchés de son peuple afin que ce dernier reçoive « parfaitement » son pardon (7.25). Et n'oubliez pas le message que l'auteur veut transmettre à la fin d'Hébreux 12.2, quand il déclare que Jésus s'est assis à la droite de Dieu. Ailleurs, l'auteur de l'épître aux Hébreux s'explique :

Il a fait la purification des péchés et *s'est assis à la droite* de la majesté divine dans les lieux très hauts (1.3).

Le point capital de ce qui vient d'être dit, c'est que nous avons un tel souverain sacrificateur, qui *s'est assis à la droite* du trône de la majesté divine dans les cieux (8.1).

[Lui], après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, *s'est assis pour toujours à la droite* de Dieu (10.12).

Dans tous ces passages, l'auteur associe le fait que Jésus est assis à la droite de Dieu avec son œuvre expiatoire et sacerdotale. Le sacrificateur faisait le pont entre Dieu et l'humanité. Il rétablissait la connexion entre le ciel et la terre. C'est ce que Jésus a accompli au suprême degré par le sacrifice inégalable et ultime de sa personne, purifiant ainsi son peuple une fois pour toutes, le lavant de ses péchés. C'est la joyeuse anticipation de voir son peuple être purifié de manière irrévocable qui l'a accompagné tout au long de son arrestation, sa mort, son ensevelissement et sa résurrection. Lorsque nous participons aujourd'hui à son œuvre expiatoire – en venant à Christ pour obtenir son pardon, en communiant avec lui malgré notre état de pécheur, nous nous approprions la joie et le désir les plus profonds de Christ même.

Cette notion s'apparente à d'autres passages du Nouveau Testament, comme la joie que la repentance d'un pécheur produit dans le ciel (Lu 15.7) ou le désir ardent de Christ de partager la joie de ses disciples lorsqu'ils demeurent dans son amour (Jn 15.11 ; 17.13). Il souhaite que nous puisions de la force dans son amour, mais les seuls qui en sont capables sont les pécheurs ayant besoin d'un amour immérité. Par ailleurs, il ne veut pas simplement que nous soyons pardonnés. Il nous veut, *nous*. Comment Jésus parle-t-il de ses désirs les plus profonds ? Comme ceci : « Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi » (Jn 17.24).



Notre cœur incrédule use ici de prudence. N'est-ce pas faire preuve d'une audace présomptueuse que de puiser inlassablement dans la miséricorde de Christ ? Ne devrions-nous pas plutôt nous montrer modérés et raisonnables, en veillant à ne pas trop profiter de lui ?

Le père dont l'enfant est en train de suffoquer voudrait-il que ce dernier utilise la bombonne d'oxygène de manière modérée et raisonnable ?

L'ennui, c'est que nous ne prenons pas la Bible au sérieux lorsqu'elle parle de nous en tant que Corps de Christ. Christ en est la tête; nous sommes les membres de son propre corps. Que ressent une tête par rapport à sa chair ? Voici ce que l'apôtre Paul nous dit : « *[Il]* la nourrit et en prend soin » (Ép 5.29). Puis Paul fait explicitement le lien avec Christ : « *[Comme]* Christ le fait pour l'Église, parce que nous sommes membres de son corps » (v. 29,30). Comment nous occupons-nous de l'un de nos membres blessés ? Nous le soignons, le pansons, le protégeons, lui accordons du temps pour guérir. Car ce membre du corps n'est pas simplement un ami intime; il fait aussi partie de nous. Ainsi en est-il de Christ et des croyants. Nous faisons partie de lui. Voilà d'ailleurs pourquoi le Christ ressuscité demande à un persécuteur de son *peuple* : « *[Pourquoi]* me persécutes-tu ? » (Ac 9.4.)

Quand nous puisons dans les richesses de son œuvre expiatoire, Jésus-Christ éprouve un réconfort du fait que son propre corps guérit par la même occasion.